Principaux solistes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **1 (1901-1902)**

Heft (1)

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1029822

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PRINCIPAUX SOLISTES

Henri Marteau.

Henri Marteau. Depuis 16 ans, le nom de Marteau est célèbre dans l'art musical, bien que celui qui le porte ne soit âgé aujourd'hui (1901), que de 27 ans. Marteau a donc été un enfant prodige, en tout cas il s'est montré, à l'instar de Kreisler, divinement doué et secondé par un tempérament solide et endurant, qui en peu de temps en a fait un jeune artiste de premier rang. Aujourd'hui Marteau compte parmi les grands maîtres violonistes. Sa destinée est tout à fait particulière. Il naquit à Reims le 31 mars 1874, fils d'un propriétaire de filatures, bien connu,

Phot. Rose et Sands, New-York.

et d'une mère allemande d'origine, du nom de Clara Schwendy. Le grand talent de Marteau se découvrit à l'âge de 5 ans, à l'occasion d'une visite que fit à ses parents le célèbre virtuose-violoniste Camillo Sivori, qui donnait alors quelques concerts à Reims. L'impression que produisit sur Marteau le jeu du maître fut si considérable que l'enfant lui écrivit son désir passionné de devenir un grand artiste. Sivori, surpris et ravi en même temps de la passion du petit garçon, se procura peu de temps après un magnifique violon 3/4 dont il fit cadeau au virtuose en herbe. Henri Marteau se mit ardemment à la musique et fit en peu de temps des progrès étonnants, grâce au don musical de sa mère qui jouait excellemment du piano, et aux directions du Suisse Bunzli, un élève de Molique. Ainsi se passèrent trois années d'études suivies, après lesquelles le célèbre violoniste belge Léonard, qui habitait alors Paris, accepta avec plaisir de s'occuper de ce splendide talent naissant.

Le 10 avril 1884, Marteau était en état de débuter dans sa ville natale, où il fut accueilli avec le plus grand enthousiasme. Il exécuta le cinquième Concerto pour violon de son dernier maître, devant un public de 3000 personnes, qui ne se fatiguait pas de rappeler sans cesse le jeune artiste. Un succès pareil accueillit Marteau une année plus tard, lorsqu'il se produisit dans un concert de la Société philharmonique de Reims, dans le Concerto de Mendelssohn. Une palme d'or et une coupe en bronze ciselé furent les témoignages extérieurs de la vive admiration qu'il avait soulevée. En pays étranger également, Marteau fut couvert d'ovations lorsque, enfant encore, il donna des concerts en Allemagne et en Autriche. Bientôt il se rendit à Londres pour s'y faire apprécier. Entre temps, après avoir suivi pendant dix mois les cours du Conservatoire de Paris, il y enlevait le premier prix de violon; deux mois après le jeune artiste accomplissait une première tournée aux Etats-Unis, qu'il a du reste parcourus à trois reprises déjà; puis il se rendit en Suède où il donna dix concerts rien qu'à Stockholm; de là, en Suisse, en Russie, dans les principautés danubiennes, en Turquie, salué partout par un enthousiasme indescriptible.

A Varsovie où il fut fêté en novembre 1899, Marteau donnait son 500me concert. La meilleure preuve de l'intérêt artistique qu'a provoqué Marteau, réside dans les nombreuses compositions qui lui ont été dédiées; on y trouve les noms de Gounod, Massenet, Sinding, Lacombe, Léonard et Th. Dubois. Son répertoire de violon compte parmi les plus étendus qui soient à notre connaissance.

Cela dit, il est inutile de s'appesantir davantage sur la caractéristique de cet artiste. Ajoutons seulement qu'il n'est pas un spécialiste aveuglant son public par des trucs d'exclusive virtuosité, mais que son talent présente une souplesse qui lui permet de s'adapter à tous les genres, en conservant à chacun son style particulier.

Henri Marteau est depuis une année (1900), professeur au Conservatoire de Genève où il dirige une classe de jeunes virtuoses accourus des quatre coins du monde pour suivre l'enseignement du jeune et talentueux professeur. — Il est aussi (en même temps que M. Louis Rey, le très distingué professeur à l'Académie de Genève et le violon-solo de l'orchestre du théâtre) à la tête d'un quatuor à cordes qui a fait ses preuves en Suisse et à l'étranger.

Mme Nina Faliero-Dalcroze.

Nina Faliero-Dalcroze. Née en 1879 à Naples, Nina Faliero fit ses premières études musicales (piano, harpe, chant et théorie) à Genève, puis étudia plus particulièrement le chant, d'abord à Paris avec Mme Gabrielle Krauss, ensuite à Genève avec M. Jaques-Dalcroze, qu'elle épousa par la suite.

Depuis 1895, Mme Faliero-Dalcroze a chanté avec le plus grand succès dans les principales villes d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, de Hollande et de Russie.... Les critiques musicaux de ces divers pays la placent au premier rang des cantatrices actuelles.

Mme Nina Faliero-Dalcroze

Mlle Cécile Ketten

Mlle Cécile Ketten.

Mlle Cécile Ketten est une gracieuse personne, d'une distinction parfaite, qui tient la scène avec autant d'aisance que de talent. C'est une comédienne sûre et une cantatrice à la voix ardente et bien timbrée.

Née à Boulogne-sur-Mer en 1875, la gracieuse artiste manifesta dès son jeune âge les dispositions les plus heureuses et le goût le plus vif pour une carrière où, presque dès le début, elle devait trouver le succès.

Entrée au Conservatoire de Genève, elle fit de brillantes études dans les classes dirigées par son père, après quoi elle débuta dans la carrière des concerts, en 1894 avec Eugène Ysaye, et se fit entendre à Genève et à Paris.

Son succès toujours grandissant détermina l'excellente Galli-Marié à entreprendre une tournée de concert en Pologne, en Autriche et en Roumanie. A Budapest elle fut très remarquée par la Reine qui, émerveillée par le talent et la voix de Mlle Ketten, lui demanda d'interpréter une de ses poésies, que Sa Majesté fit mettre en musique spécialement pour elle par Chaminade.

Mlle Cécile Ketten a chanté Carmen, à Nîmes le 12 Mai dernier avec le plus grand succès et dans des circonstances peu banales. La représentation avait lieu en plein air, aux célèbres arènes et devant vingt mille spectateurs et une vraie course de taureaux qui a pris place au moment voulu du 4me acte.

Tous les journaux ont fait le plus grand éloge de la cantatrice qui a été couverte de fleurs et excité le plus grand enthousiasme. Malgré la vaste dimension des arènes, la voix bien timbrée de Mlle Ketten s'entendait de partout et sa vivante interprétation de l'héroïne de Bizet a produit son grand effet accoutumé.

Adolphe Rehberg.

Adolphe Rehberg, né à Morges le 16 février 1868. Entré au Conservatoire de Leipzig en 1884, il y terminait ses études en 1887, en obtenant le prix Helbig, la plus haute distinction.

Professeur à l'Institut de musique de Lausanne de 1887 à 1889. — En 1890, professeur au Conservatoire de Genève. En 1892, à l'Académie de musique.

A fait de nombreuses tournées à l'étranger. — L'hiver dernier obtenait le plus vif succès à la cour de la princesse de Saxe-Meiningen, à Breslau.

Décoré en France des palmes académiques en 1897.

A beaucoup fait pour le progrès musical à Genève.

Louis Rey.

Louis Rey est né à Strasbourg en 1852. Il a fait ses études au Conservatoire de sa ville natale, puis à celui de Paris. Déjà familiarisé avec l'orchestre de Strasbourg, M. Rey trouva immédiatement l'emploi de son talent à Monte-Carlo. Il fit pendant dix ans partie de cette phalange bien connue, les dernières années comme violon solo. Nous le trouvons ensuite à Paris comme premier violon à l'orchestre Lamoureux. Enfin — et nous voulons espérer que c'est la dernière étape de sa vie, car il est aujourd'hui genevois de cœur et nous restera tant qu'il pourra tenir un archet — M. Rey arrivait en notre ville il y a 20 ans comme violon solo de l'orchestre. Les habitués du théâtre comme ceux des concerts ne concevraient pas l'orchestre sans l'artiste de tout premier ordre placé au premier pupitre.

M. Rey a fondé à Genève un quatuor à cordes très homogène et très artiste qui a fait connaître nombre d'œuvres de musique de chambre intéressantes.

Mme Clara Schulz-Lilié.

Mme Clara Schulz-Lilié, naquit à Berlin où elle fit ses études. A l'âge de 14 ans elle entra à l'Académie royale et y reçut une éducation musicale très complète. Ses professeurs lui ayant trouvé des qualités très marquées pour la scène, la jeune artiste se destina au théâtre. Dans les

représentations de l'Académie, sous la direction de J. Joachim, Mme Schulz débuta au Théâtre Royal dans le rôle de la Comtesse, des *Noces de Figaro*, de Mozart, et dans celui d'Agathe, du *Freyschütz*, de Weber. Après ces débuts, deux engagements furent offerts à la jeune artiste : l'un à l'Opéra de Strasbourg, l'autre à celui de Dresde. Mais elle renonça au théâtre pour épouser M. Oscar Schulz, le distingué professeur au Conservatoire de Genève.

Depuis lors, Mme Schulz se voua au concert. Bien que fixée à Genève, l'artiste se fit régulièrement entendre en Allemagne dans les principaux centres musicaux. Elle profita de ses séjours pour étudier avec Stockhausen, le grand maître de chant.

Les journaux de Berlin, Francfort, Leipzig et autres grandes villes s'expriment d'une façon très élogieuse sur le talent de Mme Schulz-Lilié.

Mme Schulz professe à Genève l'excellente méthode qui est le secret de sa voix encore belle et fraîche.

Ch. Troyon

Phot. E. Bornand, Lausanne.

Ch. Troyon est né le 1er juillet 1867, à Cheseaux près Lausanne.

Elève de Stockhausen. Ténor. Directeur de l'Union chorale de Lausanne et de la Chorale de Montreux. Professeur aux Ecoles normales et à l'Institut de musique de Lausanne.

Directeur général de la Société cantonale des chanteurs vaudois. — Un grand artiste et un excellent cœur.

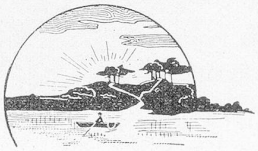
Mme Troyon-Blæsi

Phot. E. Bornand, Lausanne.

Mme Troyon-Blæsi, fille de M. le juge fédéral Blæsi. A étudié le piano à Lausanne et Stuttgart, puis le chant, avec Homada, et enfin avec M. Troyon.

D'origine soleuroise, chante également le français et l'allemand. Chante l'oratorio et les « Lieder. » Haut soprano.

Succès à Ulm, Mulhouse, Stuttgart, Darmstadt, ainsi que dans la Suisse allemande et la Suisse française.

Nous ferons paraître dans un des prochains numéros de la *Musique en Suisse* les biographies et portraits de tous les artistes musiciens suisses que les circonstances ont empêchés de nous renseigner à temps sur leur vie et leurs œuvres.

Réd.